



CHRONIQUE

DOMINIQUE
LECOURTPhilosophe, directeur
général de l'Institut Diderot

Homo ethicus

Depuis juillet 2007, date de l'ouverture « officielle » de la crise financière liée aux subprimes, puis la faillite de Lehman Brothers quatorze mois plus tard, un soupçon d'incompétence pèse sur les analyses et les prédictions des économistes. Comment ne pas s'étonner de ce que l'immense majorité des professeurs et experts en sciences économiques n'aient rien prévu d'un processus qui ravage notre monde ? Que sont des sciences incapables de prévision ? Le soupçon s'est aggravé lorsqu'on a vu cette crise financière se prolonger et se muer en une crise économique, alors qu'elle était réputée ne pas devoir toucher l'« économie réelle », au moins avant longtemps.

Jour après jour, nous découvrons l'inépuisable cupidité d'un milieu d'affaires – une « hyperclasse » – qui semble ne plus adhérer à aucune autre valeur que celle de l'argent. Les peuples souffrent, grondent et commencent à redécouvrir le sens de la solidarité.

Voici donc que l'on s'interroge sur la dimension morale de ces sciences en

pleine déroute épistémologique. C'est vers la notion d'*Homo economicus* que se portent les interrogations des meilleurs spécialistes, et vers les conceptions du bonheur qu'ils croyaient pouvoir annoncer généreusement en son nom.

La rencontre avec Adam Smith (1723-1790) est inévitable. L'auteur de *La Richesse des nations* (1776) n'est-il pas le fondateur de cette « économie politique » à visée scientifique ? On a vite fait de le transformer en un scientifique militant porteur d'une vision « économiste » réductrice de l'être humain. On connaît la sentence en apparence très brutale : « *Ce n'est pas de la bienveillance du boucher, du brasseur ou du boulanger qu'il faut espérer notre dîner, mais de leur propre intérêt.* » Marx s'affligeait et s'indignait des « *eaux glacées du calcul égoïste* ».

Haro donc sur le vieil Adam, libéral lui-même, par avance dénoncé comme néolibéral, voire ultralibéral ! C'est pourtant lui faire injure, car son œuvre immense, envisagée dans son intégralité, comporte en toutes lettres le refus anticipé de la conception réductrice de l'*Homo economicus*. Elle récuse la vision scientiste de l'économie politique. Une éthique y est à l'œuvre qui pourrait nous être aujourd'hui même d'un grand secours ! Dix-sept ans avant *La Richesse des*

nations, Smith a publié la *Théorie des sentiments moraux* qui le rattache aux « Lumières écossaises », aux côtés de son ami David Hume (1711-1776).

Ce livre est construit autour de la notion d'une « *sympathie* » universelle conçue comme une mécanique gouvernant toutes les relations humaines grâce à l'« *imagination* » qui nous permet de nous mettre à la place de l'autre, tout en gardant la nôtre. Smith a lu et relu les stoïciens (Épictète, Cicéron, Sénèque...) avec enthousiasme.

Le thuriféraire de l'égoïsme aurait-il payé sa conversion scientifique d'un reniement de son éthique première ? Ce serait oublier que le philosophe de Glasgow n'a cessé de remanier son premier livre jusqu'à sa dernière édition, en 1790, bien après la parution de la *Richesse*. Ne parlons pas de contradiction ! L'unité de son œuvre n'est pas organisée autour du calcul rationnel d'individus égoïstes. L'État n'apparaît pas comme un simple obstacle au libre déploiement des capacités individuelles, mais a vocation de maintenir la sécurité vis-à-vis de l'extérieur, garantir la justice à l'intérieur et, enfin, impulser et soutenir les travaux indispensables à l'amélioration de la condition de tous, tout en se dotant des institutions publiques indispensables à cette fin.